L'école de Dusseldörf ou l'héritage de Bernd et Hilla Becher

« *La photographie est une esthétique qui informe* », Hilla Becher.

L'école de photographie de la Kunstakademie de Düsseldorf, souvent appelée l'« **École des Becher** », pour le rôle que le couple d'artistes a joué dans sa reconnaissance internationale, est l'une des plus renommées dans le monde, cette ville étant historiquement ancrée dans la promotion des avant-gardes artistiques.

Lors de sa création, au milieu des années 1970, elle instaure de nouvelles normes, un nouveau style photographique **ancré dans la tradition de la photographie subjective** et a permis à ce médium, jusqu'alors boudé des galeries et musées, une reconnaissance artistique majeure, au même titre que la peinture, la sculpture et l'installation.

L'histoire débute par la collaboration entre **Bernd et Hilla Becher**, qui en 1959 ont débuté leur entreprise visant à inventorier le patrimoine industriel allemand et se sont ainsi singularisés du photographe allemand **Otto Steiner**, enseignant à Essen qui monopolisait alors le premier plan de la création photographique par une vision subjective, par des formes d'expérimentations personnelles et poétiques, pouvant aller jusqu'à l'abstraction. Le couple s'est pour sa part, inscrit, dans la lignée de la **Neue Sachlichkeit** (Nouvelle Objectivité). Toutefois, Steiner et les Becher convergent dans leurs démarches par leur inscription dans une filiation à l'Histoire de l'art et leurs deux points de vue alternatifs au fameux « *instant décisif* » prôné par Henri Cartier Bresson, ne laissant aucune place pour le hasard.



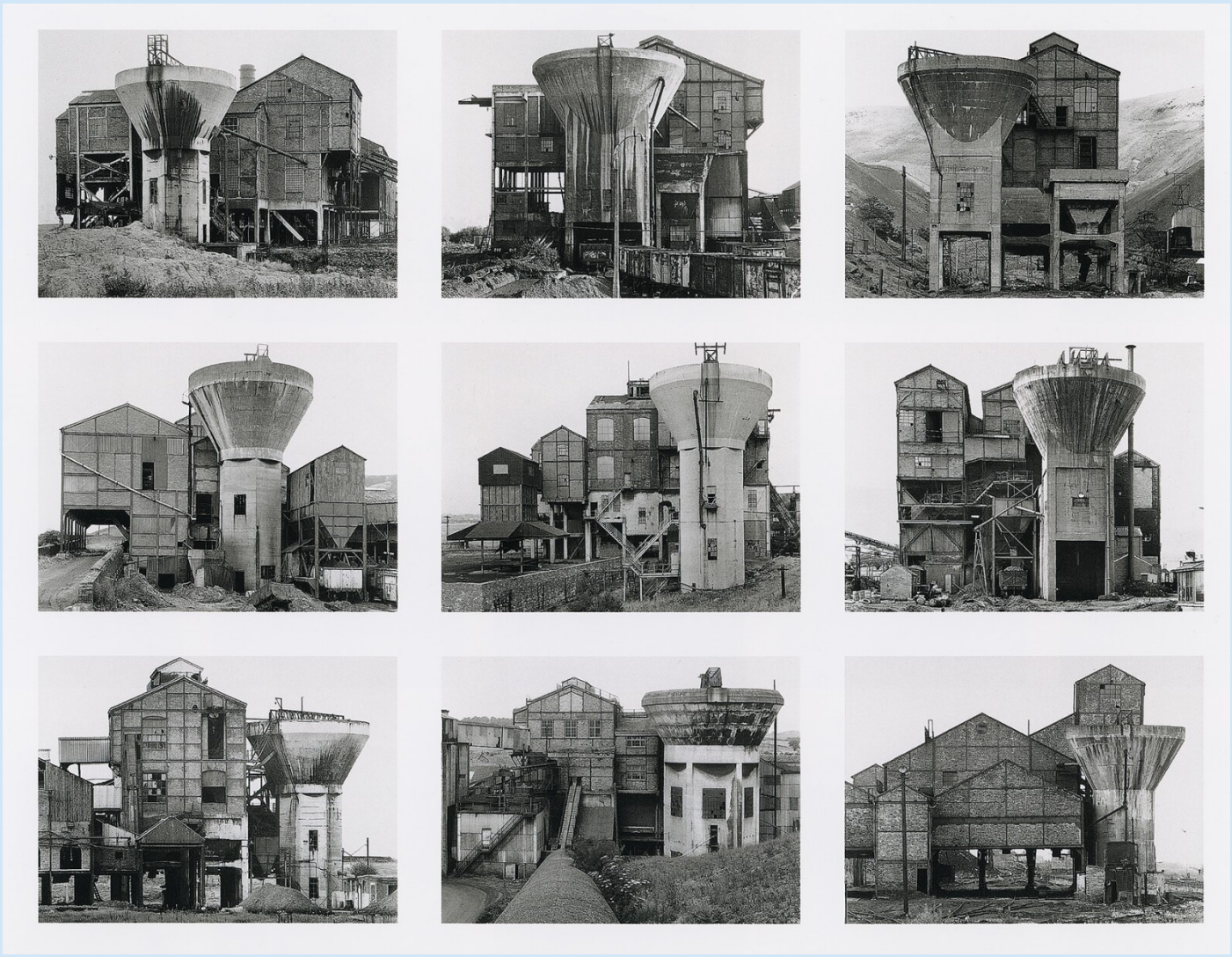
Bernd et Hilla BECHER,
Youngstown, Ohio, USA, 1983,
épreuve gélatino-argentique,
Paris, Centre Pompidou

Leur démarche émane d'une prise de conscience de la fragilité du passé industriel qui tend à disparaître dans une société en pleine désindustrialisation.

Ils utilisent la photographie comme moyen de captation, en prise avec le réel, épurée de toute forme de subjectivité et qui les amènera à développer un style, quasi documentaire, dans une forme de neutralité, extrayant l'artiste de la création, par une vision en quête d'objectivité. Pour cela, ils vont établir un minutieux inventaire en répertoriant toutes sortes de bâtiments industriels, des usines, aux châteaux d'eaux, etc. en les érigeant au titre de monuments de mémoire.

Leur travail d'archivage photographique sur les sites sidérurgiques et miniers les a amené à se rendre en Lorraine pour capter les derniers instants de ses bâtiments en partie disparus aujourd'hui.

Le protocole photographique adopté, n'a guère évolué en plus de 40 ans, restant d'une extrême minutie, il consiste en l'usage d'une lumière neutre, de préférence tôt le matin et par temps gris, un cadrage frontal et serré afin d'isoler la forme à saisir, une absence de nuage ainsi que d'individus. Les tirages s'effectuent en noir et blanc, constitués en séries de 6 à 9 photos, regroupées et classées par typologie de sites (hauts fourneaux, cheminées et toutes sortes de bâtiments techniques etc.), doublés d'informations manuscrites.



Bernd et Hilla BECHER, *Coal Bunkers, 1974*

Cette démarche s'affilie à celle d'**August Sander** qui, lui-même, avait initié une typologie de l'homme du XX° siècle, élaborée autour de l'exercice des métiers.

Cette école donnera naissance à de célèbres photographes qui la feront évoluer par des variations, tout en conservant le même système de cadrages, de prises de vues frontales etc., parmi eux on peut citer **Andreas Gursky, Candida Höfer, Thomas Ruff, Thomas Struth…**



August SANDER, jeunes paysans allant danser, 1914



August SANDER, Konditor, Koln. (Pâtissier) · 1928



Candida HÖFER, Augustiner Chorherrenstift Sankt Florian III, 2014



Candida HÖFER, Trinity College library, 2004





Thomas RUFF, clichés de la série Interiors, 1979-1983



Thomas STRUTH,
Art Institute of Chicago II,
Chicago, 1990



Thomas STRUTH, Musée
Pergame 1, Berlin 2001

C’est essentiellement la reproduction, quasi identique, des bâtiments industriels chez les Becher qui leur permet d’établir une **typologie** à l’aide de la photographie. Les formes, qu’ils distinguent et rassemblent sont tellement semblables, que leurs photographies parviennent à énoncer une corrélation extrêmement subtile entre la forme et la fonction des bâtiments. Leur mode de présentation en série accentue encore l'effet de répétition et nous rapproche d’une vérité historique et sociologique. **La photographie se comporte comme preuve scientifique irréfutable**.



Bernd and Hilla BECHER, Carrières de gravier et de gravillons, Image III, from Typologies, 2006

La reconnaissance artistique d'images documentaires et leur acceptation n’a réellement été envisagée qu'à partir des années 1980. Tout un pan de la photographie est ignoré, au profit d'images caractérisées par la mise en scène, qui deviendra, par la suite, « *plasticienne ».* Réfutant longtemps le caractère *objectif* du procédé technique, le monde des arts relègue la photographie documentaire au journalisme et à la publicité. L'enquête menée par Bernd et Hilla Becher sur les monuments de l'architecture industrielle de la Ruhr était au mieux rattachée aux recherches formelles de l'art minimal

Ainsi, l’image documentaire a longtemps été considérée comme un genre mineur de la photographie, ignorant, par la même occasion, la tradition documentaliste issue du XIX siècle.

L'apport des Becher dans la revalorisation artistique du documentaire photographique est indéniable. Leurs images, envisagées au départ comme simples documents, ont progressivement acquis le statut d’œuvres plasticiennes. L'acceptation de leurs clichés aura une grande influence sur la production photographique en Europe avec son apparition progressive dans les galeries et au sein des musées internationaux. Leurs typologies d'édifices industriels ont marqué à jamais une génération d'artistes, à commencer par leurs propres élèves, dont la plupart, tels qu’**Andreas Gursky,** sont devenus des figures majeures de la photographie contemporaine. La démarche, à la fois scientifique et artistique des Becher, aura permis une reconnaissance du document photographique dans les arts.